

Christine Maigne

in vitro

06.09 - 31.10.2014

[Please scroll down for the English version](#)

Il semble qu'au départ, il n'y ait eu que du blanc. Mais maintenant la couche blanche et moelleuse se perfore, laissant percevoir de petits cratères ou petites cloques qui annoncent parfois l'émergence d'une pousse noire.

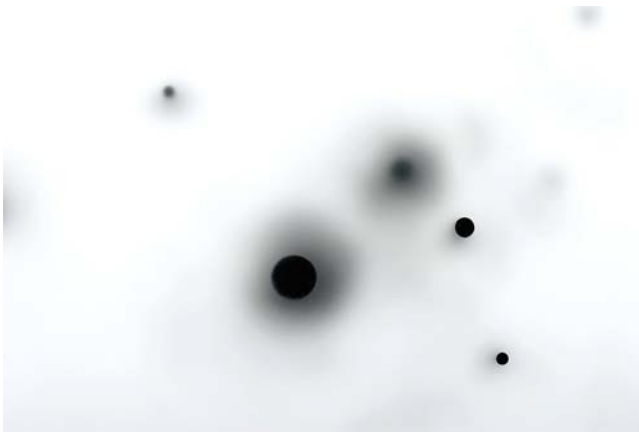
Les œuvres de Christine Maigne sont des espaces in vitro qui offrent un milieu à des cultures élémentaires, dont la nature et le devenir nous sont inconnus. Ces développements prennent la forme de séries et familles d'émergences noires, d'étranges pilosités sombres, de diverses taches, trous ou bosses qui semblent envahir l'espace et se nourrir du blanc. Certaines sont aiguës et drues, d'autres plus souples ou fragiles.

La surface blanche, les vides, les gonflements de la surface et les petites pousses révèlent tout un monde organique latent, le vide est potentiellement sujet à d'autres développements possibles. C'est ainsi que certaines séries sont presque blanches, pas d'un blanc d'une monochromie abstraite, mais un blanc fertile. Plutôt qu'une présence figée, c'est un phénomène d'apparition que ces œuvres nous donnent à percevoir.

On est troublé par l'ambivalence de ces formes parfois ténues qui se dérobent dans le flou, laissant l'œil impuissant à en savoir plus, et qui se montrent en même temps terriblement visibles et dures lorsqu'elles atteignent la surface du verre et dévoilent une noirceur impudique qui macule la surface. Ces œuvres feutrées et presque silencieuses semblent nous provoquer par le contraste avec ce qui en éclôt.

L'œil est stimulé, l'esprit est amusé. Il ne s'agit en effet que d'un poil, d'une cloque, d'un petit trou, ou d'un point noir, mais cette élémentarité familière et sans échelle nous ouvre à des constellations, à l'infiniment petit, ou à notre propre corps.

Dans l'œuvre de Christine Maigne, la question de la naturalité est toujours posée, ses formes de croissances universelles et très basiques nous renvoient au naturel, à notre animalité, au végétal, au vivant; mais cet univers aseptisé in vitro, presque achrome et la matérialité synthétique des éléments noirs, semblent nous rappeler que la nature est aussi un concept de l'homme et qu'il sait en repousser les limites.



Christine Maigne

in vitro

09.06 - 10.31.2014

It appears that in the beginning, there was only white. But over time, the soft layer is punctured and black growth emerges.

Christine Maigne's work, are in vitro spaces where elementary cultures develop. Their nature and their futures are unknown. These developments take on the form of an emerging black series of dark weird pilosity, spots, hollows and bumps that invade space and feeds off white. Some of them are dense, others are more fragile.

This atmosphere, filled with short shoots, reveals a latent organic world. The vacuum is potentially a source of other developments. That is why some series are almost white; not an abstract monochrome white but a fertile white. More than just a static presence, the works reveal a phenomenon as it appears.

The forms' ambivalence disturbs us. Tenuous and disappearing off in blur, they simultaneously appear visible and hard once they reach the glass surface. Their thick darkness is shameless. All in all, we can say that there is something a little provocative about Christine Maigne's works. Indeed, there is a contrast between the silent appearance of her works and the deep reality that springs from them.

The eye is stimulated, the mind is amused. The work is just hair, blister, hole or black spots but these familiar forms without scale open us up to a wide range of constellations, to infinitely small structures or to our own body.

In Christine Maigne's works, the natural is always questioned: these forms of universal growth reminds us our animalistic, the natural and the living. At the same time, this in vitro and achromic environment, where all these black elements materialise, seems to remind us that nature is a human concept whose limits could be pushed and pulled, over there.

Christine Maigne

Française, née en 1965
Vit et travaille à Paris, France

Christine Maigne questionne les rapports paradoxaux que peuvent entretenir le naturel et l'artificiel à travers des réalisations d'échelles monumentales ou plus intimes. C'est à Montréal, où elle a vécu en 1999, qu'elle réalise avec la Galerie Vox son premier projet in situ de grande ampleur, *Le potager*, installation évolutive dans la neige, qui sera suivi de l'exposition *Leçon de jardinage à Articule* (Montréal, 2000). Ses fictions de pousses se sont ensuite immiscées sous des formes différentes dans des espaces aux typologies variées. Ses *Eruptions* (présentées dans le « white cube » de *Dare Dare* à Montréal, un bâtiment historique à Chemin d'art Saint-Flour ou encore une usine désaffectée à Saint-Etienne) englobent tout l'espace intérieur des lieux abordés et les murs sont sujets à d'étranges développements pileux. Elle a cultivé ses *Implants* grâce à la lumière dans les grands espaces de l'H du Siège de Valenciennes lors d'une résidence-exposition en 2005. Dans *Rémanence* (montrée en 2010 dans l'hôtel particulier occupé par l'Artothèque de Caen transformé en univers domestique et plus récemment chez Christian Aubert (Paris), puis à Plateforme (Paris)), ce sont les objets et les murs qui révèlent insidieusement un monde organique latent.

Christine Maigne est également l'auteur de plusieurs projets d'art public. Dans *Le champ d'expériences*, réalisé à Anger en 2001, le béton se prête à des métamorphoses organiques (11 « cubes » de béton de 2m60 de côté, dans le jardin semi-public de la Maison des Compagnons du devoir, œuvre sélectionnée dans l'ouvrage *Peaux de Béton*, éditions Dunod, 2013). Son projet *Eclosion* (1% artistique) occupe le jardin et la cour d'un groupe scolaire en Basse-Normandie par des modelés de terrain ponctués d'éléments émergents en béton blanc. Poursuivant ses réalisations environnementales, elle a mis en place en 2012 un projet dans le bassin de rétention d'un collège en Essonne qui fait dialoguer le site et l'eau par la présence de Cupules en béton noir.

Parallèlement à ses réalisations in situ, elle développe en atelier un travail plus intimiste qui traite in vitro des mêmes notions de pousses élémentaires. On perçoit sous le verre une légère profondeur dans un passage du net au flou qui donne une troublante matérialité aux petits développements sombres (pilosités, trous ou cloques) qui se nourrissent du blanc.

Christine Maigne

French, born in 1965

Lives and works in Paris

Christine Maigne questions the paradoxal relations between natural and artificial through monumental or more intimate scale works. In Montreal, where she lived in 1999, she realises her first in situ project with Galerie Vox, *The Vegetable Garden*, evolutive installation in the snow, followed by the exhibition *The Gardening lesson in Article* (Montreal, 2000). Her fictions about sprouting then interfered under different shapes in varied spaces. Her *Eruptions* (presented in the « white cube » of Dare Dare in Montréal, a historical building in Chemin d'art Saint-Flour or an abandoned factory in Saint-Etienne) encompass the whole inner space of the place, and the walls are subject to strange hairy developments. She reared her *Implants* thanks to the light of the large spaces of the H in *Le Siège de Valenciennes*, during a residence-exhibition in 2005. In *Rémanence* (shown in 2010 in the mansion of L'Arthothèque de Caen, transformed in a domestic universe, and more recently at Christian Aubert (Paris), and *Plateforme* (Paris)), walls and objects insidiously reveal a latent organic world.

Christine Maigne is also the author of several public art projects. *Dans Le Champ D'Experiences*, realised in Angers in 2001, concrete humors organic metamorphosis (11 concrete cubes 260cm tall, in the semi-public garden of La Maison des Compagnons du devoir, work selected in the book *Peaux de Béton*, 2013). Her *Eclosion* project takes place in the garden and the courtyard of a school in Basse-Normandie with field protrusions punctuated with emerging white concrete elements. Carrying on with environmental realisations, she set up in 2012 a project in the retention pond of a collège in Essonne that makes the site and the water dialog with the presence of black concrete *Cupules* (wells).

In parallel of her in situ realisations, she develops in her workshop a more intimate work that treats in vitro of the same notions of elementary sprouts. Under the glass, we see a certain depth in the contrast of neat and blurred, that gives a troublesome materiality to little dark developments (hair, holes or blisters) that feed with the white.



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014. Image: F. Kleinfenn



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014. Image: F. Kleinfenn



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014. Image: F. Kleinfenn



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014. Image: F. Kleinfenn



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014. Image: F. Kleinfenn



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014



Installation view, Christine Maigne, *in vitro*, NextLevel Galerie, 2014. Image: F. Kleinfenn

Nex1Level Galerie

8 rue Charlot 75003 PARIS
+33 1 44 54 90 88

www.nextlevelgalerie.com
contact@nextlevelgalerie.com